

L'on mit à terre deux ou trois vieilles villageoises qu'on accueillit sur le quai comme si elles fussent arrivées d'un long voyage ; puis les hommes de l'équipage déchargèrent une quantité énorme d'oignons, le seul bagage que ces vieilles femmes eussent rapporté de Québec. Bottes après bottes de la piquante bulbeuse furent débarquées avec soin par les matelots, et comptées par les propriétaires. Enfin l'ordre est donné de retirer la passerelle, lorsque l'une des paysannes jette un cri de désespoir en tendant des bras suppliants vers le bateau. Une botte d'oignons avait été oubliée à bord. L'un des matelots saisit le précieux article, le porte en toute hâte à terre, et s'en revient poursuivi par les bénédictions de la bonne vieille. Les joyeux touristes en séjour à la Malbaie refoulèrent leur chagrin ; et, au moment où M. Arbuton leur tournait le dos, le vapeur, reprenant le large, les laissa seuls en proie à leur ennui fashionable.

L'on se dirigea vers la rive sud pour débarquer des passagers à Cacouna, place d'eau plus considérable que la Malbaie. A Québec, la marée, qui s'élève de quinze pieds, n'est produite que par l'impulsion donnée par la mer ; l'eau n'y est pas salée ; mais à Cacouna il n'en est pas de même, et là il ne manque aux bains de mer que le ressac. On y voit accourir en grand nombre les Canadiens qui s'échappent de leurs villes pendant le court mais chaud été des pays du Nord. Ni le village ni l'hôtel ne sont à portée de vue du débarcadère ; mais, ainsi qu'à la Malbaie, toute la société en villégiature encombra le quai, comme si l'arrivée du steamer eût été pour eux le grand événement de la journée.

Ce jour-là, on y était venu en nombre, les uns à pied, les autres en omnibus ou en calèche. Tout à coup les rangs s'ouvrirent pour laisser passer une procession étrange, qui se dirigeait vers le vapeur, musique en tête.

— C'est une noce de sauvages, dit l'un des officiers du bord au monsieur à l'air militaire qui se tenait à côté de lui près du bastingage.

Et, les musiciens s'étant écartés, M. Arbuton, qui l'avait entendu, put apercevoir le marié et la mariée. Le premier était un sauvage ordinaire, à figure impassible ; mais sa jeune compagne était jolie et presque blanche, avec une certaine attitude pleine de modestie et de douceur. Devant eux marchait un jeune Américain coiffé d'une toque de voyage de forme écossaise, la figure empreinte de la gravité convenable au maître de cette cérémonie,